

Date: Mon, 26 Jan 2015 15:19:42 +0100 [15:19:42 CET]

De: info@santepublique-editions.fr

À: [Montrer les adresses - 74 destinataires]

Cc: [Montrer les adresses - 253 destinataires]

Cci: [Montrer les adresses - 31 destinataires]

Sujet: Energie Les confidences d'un député allemand Comment l'Allemagne prépare sa suprématie

 1 sans nom [text/plain] 21,04 Ko

Aux membres de la Commission des Affaires économiques du Sénat
Aux membres de la Commission du Développement durable du Sénat
Copie à tous les sénateurs

Bonjour Mesdames et Messieurs,

Je vous prie de bien vouloir trouver ci-joint (et ci-dessous) le compte rendu d'une session de questions-réponses avec le député allemand Thomas Nord en présence de (et traduit par) le député honoraire Jean-Pierre Brard.

J'étais présente et ai rédigé ce compte rendu détaillé qui révèle comment l'Allemagne se prépare à nous damer le pion en matière énergétique.

Il m'a semblé de la plus haute importance que vous tous, qui allez voter, dans deux semaines, la loi sur la transition énergétique, soyez informé-e-s de ce qui suit.

Ce document est d'une importance capitale.

Je vous en souhaite une bonne réception et une bonne lecture (la réponse à la dernière question mérite d'être lue...).

Dans l'attente de vous lire, je vous rappelle que je me tiens à votre disposition pour être auditionnée.

Annie Lobé
Journaliste scientifique
SantéPublique éditions
<http://www.santepublique-editions.fr>

Regards croisés

Le jeudi 20 novembre 2014 à 19h30

Ecole Diderot à Montreuil

Thomas NORD, député allemand, est invité par Jean-Pierre BRARD, député-maire honoraire de Montreuil

Biographie : Thomas NORD a grandi à Berlin Est (RDA). Après avoir terminé ses études à l'Ecole Supérieure Polytechnique, il suit une formation de monteur en machines et installations. Avant la chute du mur de Berlin en 1989, il est collaborateur de la Stasi (services secrets Est-Allemand). En 1993, après diverses expériences, il devient vice-président du PDS de Berlin. En 2002, il devient responsable de l'organisation du PDS dans le Land de Brandebourg, puis président en 2005. En 2009, il est élu député au Bundestag pour le parti Die Linke (La Gauche). En 2013, après avoir perdu l'élection fédérale au suffrage direct, il est élu au Bundestag sur la liste régionale du Brandebourg. Il est président de la Commission des Affaires économiques et de l'Energie.

Pour mieux comprendre ce qui suit :

PDS (Parti du socialisme démocratique, anciennement SED qui fut le parti officiel de la RDA) = le parti de Gerhard Schröder, Chancelier de 1998 à 2005 dans le cadre d'une coalition rouge-verte (origine du terme « social-démocrate »).

Die Linke (La Gauche), née en 2007 de la fusion du PDS avec l'Alternative électorale travail et justice sociale (WASG, formation politique rassemblant les déçus du PDS). A une ligne antilibérale et radicale.

CDU (Union chrétienne démocrate) = le parti de Madame Merkel, Chancelière depuis novembre 2005 (la droite conservatrice).

Question sur la politique énergétique allemande

La sortie du nucléaire a toujours été un thème très fort de controverse, dont le cœur était le stockage des déchets, en grande partie grâce à l'implication d'un député Vert, Herman SCHEER, fervent défenseur du solaire, très respecté tant par la CDU pro-nucléaire, que par le PDS, qui fut également un parti pro-nucléaire avant d'évoluer et de programmer la sortie du nucléaire dans le contrat de législature en 2002, sur laquelle la CDU est revenue après l'arrivée au pouvoir en 2005 de Madame Merkel.

L'accident de Fukushima en 2011, qui a surpris tout le monde, a fait changer Madame Merkel de position, ce qui a pour conséquence que le gouvernement doit payer des dommages-intérêts aux entreprises qui ont fait des investissements dans le nucléaire.

Aujourd'hui, on peut dire que la sortie du nucléaire est irréversible en Allemagne, car la majorité de la population est opposée au nucléaire. Personne ne peut dire où on peut stocker les déchets nucléaires pendant des milliers d'années, personne ne sait ce que cela coûtera, personne n'en veut près de chez soi.

La Cour des comptes française s'intéresse au coût du nucléaire incluant la prise en compte du stockage des déchets. Auparavant, cela n'avait jamais été fait de façon honnête.

L'opinion personnelle de Thomas Nord est que le chapitre du nucléaire est fermé en Allemagne et qu'il faut s'engager sur la voie des énergies renouvelables. Il reste des problèmes technologiques à régler, le plus important étant le stockage de l'énergie, puisque les énergies solaires et éoliennes sont intermittentes.

D'autre part, la production d'électricité par des éoliennes en Allemagne est possible en mer Baltique et en mer du Nord, tandis que les besoins sont

à couvrir dans le Sud.

Quand ces deux problèmes seront résolus, l'Allemagne sera autosuffisante. Reste la question de savoir à quelle vitesse ces deux problèmes seront résolus.

Dans l'intervalle, l'Allemagne reste dépendante de son charbon, qui présente l'avantage de permettre une production constante mais l'inconvénient d'être la source de pollution la plus importante.

A quelle vitesse l'Allemagne peut-elle sortir du charbon ? Les Verts veulent que cela se passe très vite. Dans son Land de Brandebourg, le débat est intense car il y a des mines de lignite gigantesques.

L'intérêt de sortir du charbon n'est pas évident pour les milliers d'employés concernés.

Là où il n'y a pas de charbon, les gens veulent sortir du charbon.

L'Allemagne consacre actuellement des investissements très importants (d'un montant que Thomas Nord n'a pas souhaité dévoiler) pour progresser dans les technologies de stockage de l'énergie.

L'Etat fédéral pilote cet effort, qui intéresse le domaine industriel privé.

Il y a en Allemagne une bourgeoisie écologique qui lie ses intérêts particuliers avec l'écologie, autrement dit qui cherche à gagner de l'argent en promouvant l'écologie. Il y a une compétition sans pitié avec les secteurs traditionnels.

L'Allemagne produit plus d'électricité qu'elle n'en consomme, et ce n'est que pendant l'hiver qu'il lui arrive d'en importer d'Autriche ou de France quand les énergies renouvelables ne fonctionnent pas.

Les Polonais ont installé des transformateurs à la frontière pour ne pas être submergés par les énergies renouvelables allemandes. La quantité produite dépend de la météo. Il faut arrêter les éoliennes quand le réseau est surchargé. La régulation est difficile à faire. Actuellement, la part des énergies renouvelables dans la production d'électricité est de 20 %. L'objectif est d'atteindre 50 % en 2030-2035, et de se passer totalement des sources traditionnelles d'électricités dans quelques décennies, de les remplacer par les énergies renouvelables (ENR). C'est une révolution totale.

Thomas Nord pense que les pays qui n'intègrent pas cette révolution auront des problèmes économiques, parce que si l'Allemagne réussit, elle aura beaucoup d'avance. Si l'Allemagne réussit à stocker l'énergie, elle sera complètement indépendante des énergies fossiles. Le soleil, le vent et la biomasse sont beaucoup plus économiques que les autres sources.

Question : l'Allemagne ne met-elle pas la charrue avant les bœufs ? Elle met des ciernes pour le stockage, tout en augmentant ses gaz à effet de serre dans l'immédiat avec le retour en force du charbon ? même si c'est limité du fait de la récession et du transfert en Asie de beaucoup d'usines. Dans les années qui viennent, y aura-t-il ou non

une réduction des émissions de CO2 ?

Réponse de Thomas Nord : Bien sûr que nous serons capables de réduire le réchauffement ! On fournit beaucoup de ménages et d'entreprises avec les ENR (dans le Brandebourg, la part des ENR est de 35 %). Le problème, c'est la régularité de l'approvisionnement. Le boulet que nous avons, c'est la maîtrise des techniques pour le stockage. Les batteries permettent de stocker, mais ne sont pas encore complètement au point.

On ne peut pas donner le délai dans lequel notre choix sera économiquement légitime. Pour l'instant, des moyens colossaux sont mis en œuvre à l'échelle mondiale, en Allemagne, au Canada, aux États-Unis. Je suis convaincu que la rupture technologique aura lieu dans les prochaines décennies, quand la question du stockage sera réglée.

Les avantages sont si grands que l'on remarquera que les énergies fossiles posent problème, pas seulement pour le réchauffement, mais aussi au niveau des coûts. À l'échelle mondiale, des régions vivent du gaz et du pétrole. On peut déjà imaginer les conséquences lorsqu'on ne dépendra plus de ces sources d'approvisionnement.

Il y a des forces énormes, des efforts gigantesques pour empêcher ces changements. C'est une question géostratégique de rapports de force.

Question : Comment s'est développé Die Linke ?

Réponse de Thomas Nord : Le développement de Die Linke depuis la fin de la RDA a été discontinu. Le PDS est mon parti depuis 1990. C'est un miracle d'avoir survécu après la chute du Mur de Berlin. Tout le monde nous détestait, sauf nous-mêmes. Quand on a un ennemi très déterminé et puissant, on est déterminé à rester ensemble. Il y a eu des promesses non tenues, un chômage énorme, des problèmes sociaux très importants. On s'est saisi de cela pour organiser notre survie et on a eu quelques succès.

Quand tout va trop bien, on croit qu'on peut danser sur la glace. On a pensé que ça allait très bien et on a cru qu'on pouvait se disputer entre nous. Les Allemands quittent très difficilement leur télévision. Avec son programme de coupes budgétaires, Gerhard Schröder les a fait descendre dans la rue. Il n'y a que les sociaux-démocrates qui aient réussi cela ?

Cela a bénéficié à Oskar Lafontaine, coprésident de Die Linke, après sa démission du gouvernement Schröder dont il était ministre des finances, et à son coprésident Gregor Gysi.

Après que ce modèle porteur (rassemblement) ait apporté le succès, nous avons recommencé à danser sur la glace. À gauche, c'est toujours comme ça, il y a des tensions. En 2012, le parti Die Linke était au bord de l'implosion, de la scission. La direction du parti qui avait été élue ne convenait ni aux uns, ni aux autres.

Quand nous avons finalement réussi à réunifier le parti, nous avons perdu un tiers des électeurs, nous avons connu des défaites électorales. La Thuringe fait exception, en raison de la personnalité exceptionnellement charismatique de Bodo Ramelow, originaire d'Allemagne de l'Ouest mais qui vit depuis 25 ans à l'Est. Il est la seule personnalité de premier plan capable de diriger la région, mais il est atypique.

Question : quel type de société voulez-vous ? capitaliste ou socialiste ? Le socialisme figure-t-il toujours dans le programme de Die Linke ?

Réponse de Thomas Nord : Notre parti réunit des anciens trotskistes, maoïstes, écolos de gauche, socialistes : toutes les « sectes » de ce monde sont unies dans un même parti. Il n'a pas d'équivalent historique. Ce sur quoi il faut réfléchir, c'est sur le recul des « -ismes ». Chaque pas concret est bien meilleur que mille programmes, il faut commencer par la pratique.

Notre parti est antimilitariste. Le parti ouvrier allemand s'est presque toujours divisé sur cette question.

Nous pensons que le capitalisme ne peut pas être le dernier mot de l'Histoire. Mais nous ne sommes pas très sûrs de ce qui va suivre. Il faut une gauche démocratique, pas une dictature. Cette discussion est réglée, Ceux qui sont issus d'une tradition communiste comme moi n'ont pas envie de retourner à ce qu'ils ont connu. Ceux qui n'ont pas connu la RDA pensent qu'on peut réessayer. L'Histoire a tranché, quant à moi je ne suis pas pour, et la majorité du parti pense comme moi.

La question principale est sociale. Nous combattons la précarisation de la société. Nous sommes pour la propriété publique des moyens de production. Les mesures antisociales ont pour origine la propriété privée. Au 21ème siècle, s'y ajoutent des préoccupations d'ordre écologique, la soutenabilité environnementale est aussi importante que la question sociale. Il y a aussi la question de l'égalité hommes/femmes.

Question : L'Allemagne est souvent citée comme modèle pour son système d'éducation basé sur l'apprentissage pour permettre l'insertion professionnelle des jeunes. En France nous avons un problème, il n'y a pas assez de place pour les jeunes.

Réponse de Thomas Nord : L'Allemagne a une évolution démographique négative, il y a trop peu de jeunes. Notre économie marche bien, on fait beaucoup de bonnes affaires au détriment des autres, en particulier des Européens. Il y a une vraie concurrence entre les entreprises pour attirer des apprentis. Notre système généralisé de formation en alternance pendant trois ans est un objet d'admiration, un modèle. C'est un symbole. Des professionnels très qualifiés sont le socle d'une économie qui fonctionne bien. Les travailleurs qualifiés sont reconnus chez nous. Ils ont leur place dans les entreprises, ils sont bien payés. Mais il y a aussi ceux qui sont précarisés par l'organisation de la concurrence entre les salariés. Notre système de formation en alternance est digne d'être imité. C'était le modèle de la RDA. Du CP au CM2, les élèves participaient déjà à la production.

Question : A propos du modèle allemand, pouvez-vous parler des grèves qui secouent l'Allemagne ?

Réponse de Thomas Nord : Il y a un sociologue qui compare les modèles allemand et français et qui a examiné pourquoi l'Allemagne réussit et pas la France. Et il a conclu que c'était grâce aux réformes de Schröder. C'est complètement stupide ! Si l'on exploite tout le monde de la même façon, il ne peut pas y avoir de prospérité. La France est orientée vers les grands projets qui coûtent des milliards d'euros. On voit ce que ça donne avec le porte-hélicoptère Mistral qui devait être livré à la Russie. Pour quelques milliards, vous vendez votre âme. Il ne s'agit pas de 100.000 ? mais de 2 milliards !

Au contraire, l'économie allemande est très diversifiée. Elle est en mesure de compenser, quand une part de l'économie s'effondre, par des investissements dans d'autres domaines. Quand la France construit une centrale nucléaire, si le budget et la durée de construction sont multipliés par deux, comme dans le cas de l'EPR, c'est la catastrophe. Chez nous il y a des technologies de pointe et des coûts salariaux bas (mais plus élevés qu'en France). Dans les secteurs de pointe comme l'industrie automobile, il y a gens très qualifiés qui font des heures supplémentaires bien payées.

J'ai visité une usine automobile. Le niveau technique est impressionnant. Ce qu'un ouvrier qualifié doit être capable de faire aujourd'hui n'a rien à voir avec le système Fordiste.

Question : Où est passé l'or allemand ? 1.500 tonnes, d'une valeur de 70 milliards de dollars, ont été confiés à la réserve fédérale américaine, qui est un organisme privé indépendant du gouvernement. Le gouvernement allemand a fait une demande, le gouvernement américain a répondu qu'il ne savait pas où est passé l'or. Il a promis de restituer 300 tonnes d'ici à 2020, et pour l'instant seules 34 tonnes ont été rendues.

Réponse de Thomas Nord : Je ne sais pas. J'ai lu et entendu des choses là-dessus, mais je ne suis pas à la Commission des finances du Bundestag. Il est possible que toute la réserve ait servi à payer la guerre du Vietnam. Mais la question de l'or n'est plus centrale car les sommes d'argent qui circulent par voie électronique ne sont plus couvertes par une valeur en or.

Question : Russes et Chinois achètent l'intégralité de l'or mondial ? Si le système s'effondre, ce n'est pas la réserve en or qui va nous sauver. L'effondrement du système dépasse toutes les crises.

Question : quel est votre point de vue sur le conflit entre l'Allemagne, la Russie et l'Ukraine ? Il y a du charbon dans la région

du Donbass. S'agit-il d'une guerre de l'énergie, comme en Syrie ?

Réponse de Thomas Nord : Die Linke se dispute en interne, il n'y a pas de position du Parti à ce sujet. Ma position est que je refuse de m'aligner sur l'un des deux camps. Le partage du monde après la chute du socialisme est une réalité. La position américaine est aussi réactionnaire que la position russe. Des deux côtés, ce sont des puissances atomiques. Poutine peut aller avec des tanks jusqu'à Kiev, aller plus loin serait plus compliqué.

On considère cette guerre comme une petite guerre civile, mais pour moi, c'est aussi important que la crise de Cuba en 1960-1961. Je pense qu'il y a un accord tacite entre l'Union européenne et la Russie : laisser les Russes tranquilles en Ukraine et en contrepartie, les Américains feront ce qu'ils veulent en Syrie contre Daesh.

Les Américains bombardent en Syrie, ils se sont mêlés de la guerre civile. Ce n'est pas un combat contre l'EI, c'est une ingérence dans une guerre civile au bénéfice des rebelles anti Bachar. Il y a deux ans, cela était impossible car les Russes et les Chinois ne le voulaient pas. Aujourd'hui, on voit les Américains faire ce qu'ils veulent en Syrie.

L'une des questions à laquelle personne ne peut répondre, c'est jusqu'où Poutine est prêt à aller. S'il entre en guerre contre l'Ukraine, elle tombera. Que fera l'OTAN ? Les pays de l'Est veulent que l'OTAN attaque (Polonais et Baltes). Mais alors plus personne ne contrôlerait la situation. Cette situation peut échapper à tout contrôle.

Question : L'Allemagne est le bon élève de l'économie. Mais elle exporte en Afrique ses véhicules usagés et importe des billes de bois. S'agit-il de développement durable ? Le réchauffement climatique a des effets dans les parties les moins industrialisées du monde.

Réponse de Thomas Nord : L'Allemagne est le premier producteur de véhicules au monde. Nous faisons les choix qui nous sont économiquement favorables. Nous ne sommes pas les bons samaritains de la planète.

Il faut voir comment les Polonais nous regardent. Ils ont l'impression que nous sommes sur une autre planète. Ils dépendent du charbon à 80 % et veulent construire deux nouvelles centrales nucléaires mais elles sont si chères que si elles sont construites l'économie s'effondre. Les véhicules allemands ne sont pas économes du point de vue du carburant. C'est du gaspillage. Il faut que nous fassions un effort pour économiser le carburant.

Sur la mobilité électrique, il y a beaucoup d'argent dépensé. Nos efforts nous donnent une avance technologique vis-à-vis de la concurrence. Mais tout n'est pas noir et blanc. Le problème n° 1 est l'utilisation de l'automobile. Le problème n° 2 est la production automobile, qui consomme beaucoup de ressources. Nous utilisons des matériaux de substitution plus légers, mais les véhicules ne sont pas plus légers car on ajoute des choses.

Il faut développer d'autres moyens de transport publics de proximité. Il y a une demande exponentielle de transport. Il faut réduire la demande. C'est une question internationale. L'industrie automobile allemande vit de l'export. Il ne faudrait plus utiliser de Mercedes?

Question : Y a-t-il des ouvriers dans les Partis, y compris à l'extrême gauche ?

Réponse de Thomas Nord : Die Linke n'a pas beaucoup d'ouvriers dans ses rangs, mais plus que le PDS. En 1985, le PDS a dû sortir des entreprises. Les ouvriers ont quitté le Parti en RDA. Il y avait beaucoup d'ouvriers mais ils sont devenus chômeurs ! Le PDS était très actif dans les entreprises. A l'Est, le parti est vieux, la majorité des membres sont des retraités, la moyenne d'âge est de 66 ans. La jeune génération est surchargée, elle a beaucoup de responsabilités. Lorsqu'il a été élu pour la première fois, mon président avait 19 ans. Aujourd'hui, à 30 ans, il est le président du groupe au parlement régional. On peut faire rapidement carrière si on est jeune. Mais ceux qui parviennent à assurer toutes ces responsabilités ont de vraies personnalités.

Les socio-démocrates à l'Ouest viennent des syndicats. Il y a des ouvriers issus du milieu syndical dans le Parti. Leur groupe n'est pas grand en nombre mais a une vraie influence, supérieure à leur quantité numérique.

Question : Le succès de l'Allemagne vient-il de l'austérité ? Comment vous battez-vous contre les politiques menées par la BCE et le FMI ?

Réponse de Thomas Nord : La coopération entre l'Allemagne et la BCE depuis trois ou quatre ans a engendré la règle d'or et le pacte fiscal. C'est le fondement de la politique d'austérité. C'est une politique anti-croissance.

L'Allemagne peut se la permettre parce qu'elle a des exportations importantes qui lui permettent d'encaisser des impôts. L'Allemagne ne fait pas d'économies. L'augmentation de la production lui assure d'importantes rentrées fiscales. Les taux d'intérêts sont faibles. L'Allemagne fait beaucoup d'économies grâce à ses taux d'intérêts. L'Allemagne a des rentrées fiscales exceptionnelles, qui lui assurent un déficit égal à 0. Elle peut faire des dépenses grâce à ces rentrées fiscales et grâce à la baisse des taux d'intérêts.

La région du Brandebourg est très endettée. Quand nous sommes entrés au gouvernement régional, nous nous sommes posés la question de la baisse des dépenses, mais les rentrées fiscales sont tellement élevées que nous avons pu ouvrir de nouveaux services publics.

Question : Que pensez-vous de la façon dont Madame Merkel tient Monsieur Hollande en laisse ?


Réponse de Thomas Nord : (rires) L'image qui me vient est plutôt celle d'un anneau dans le nez. Cette image dit tout.

Si la réforme Schröder est mise en place en France, comme le préconise le rapport Gallois, si Hollande mène cette politique, il tombera.

Il avait promis qu'il ne se tiendrait pas à la règle d'or et il a signé. Il n'a pas fait ce qu'il avait dit à l'origine. C'était clair, à partir de là, que cela ne pourrait avoir que le résultat actuel.

Les socialistes français sont face à une défaite énorme.

Tout cela va vers la droite, vers le Front national et on ne peut pas s'en réjouir.

 2 sans nom [text/plain] 0,12 Ko

[Pièce jointe retirée : type d'origine de la pièce jointe: "application/pdf", nom: "Regards croisés avec thomas nord.pdf"]
